

LES SECOYA SIONA & SECOYA

LANGUES (OU VARIANTES LINGUISTIQUES) : Siona, Secoya (Pai Coca).

FAMILLE LINGUISTIQUE : Tucano occidental.

POPULATION : Environ 400 Sionas (entre l'Équateur et la Colombie) et 400 Secoyas en Équateur ; 700 Secoyas (Ankuteres et Piojes) au Pérou.

AUTO-DÉSIGNATION : Siecoya-Pai.

LOCALISATION : En Équateur, les Sionas vivent le long des rivières Shushufindi, Aguarico et Cuyabeno ; les Secoyas vivent le long des rivières Aguarico et Cuyabeno.

CARACTÉRISTIQUES GÉNÉRALES : Autrefois connus sous le nom d'« encabellados » (chevelus), puis sous celui de « piojes », les Sionas et les Secoyas ont été fortement affectés par l'exploitation du caoutchouc. Leur organisation traditionnelle est celle de la famille élargie, au sein d'un patriarchat, avec un chef, ou *yagé unkuki*, qui préside la communauté. Comme les Cofanes, les Sionas et les Secoyas ont été gravement touchés sur le plan socio-économique par la destruction de leur forêt tropicale humide, ainsi que par les effets de la colonisation.

DANS LES LIGNES DE LA MAIN, TU POURRAS VOIR TES PREMIÈRES MENSTRUATIONS

Avoir des superpouvoirs au temps des grands-parents, ces anciens seigneurs des territoires équatoriens, n'était rien d'exceptionnel.

Au cœur de l'Amazonie naquit Ñañé. C'était un dieu capable de vivre les aventures les plus étonnantes sur la terre des Secoyas. L'une d'entre elles fut très difficile : épouser les filles de Danta, le premier homme.

Rutayo et Repao étaient de belles femmes, filles de Danta, qui réussirent à faire tomber Ñañé amoureux. Le jeune homme, beau et fort, tomba amoureux des deux. Être un dieu l'empêchait-il d'éprouver du désir et de l'amour comme les humains ? Évidemment non. L'angoisse qui le réveillait la nuit le confirmait. Comment choisir l'une plutôt que l'autre ? La réponse lui vint facilement. Il se savait doté de grands pouvoirs : il décida donc d'épouser les deux.

Danta, furieux, ne put l'en empêcher, mais il décida de surveiller ses filles jour et nuit, empêchant Ñañé de consommer leur union. Il apparaissait chaque fois que le dieu tentait de pénétrer ses filles et de leur faire l'amour. Mais ce n'était pas le plus grave :

Rutayo et Repao cachaient, toutes deux, un terrible secret... quelque chose qui nichait dans leurs entrailles.

Une nuit, Ñañé, las de cette situation, fit une nouvelle tentative et découvrit que cela serait impossible. Ses épouses portaient, vivants, dans leur vagin, de mortelles chauves-souris. Il lui suffirait d'essayer de les posséder, elles, pour que ces animaux le mettent en pièces et le castrent pour toujours. Bien qu'il fût un dieu, il ne serait pas capable de supporter cette douleur... et cette privation.

Mais l'amour trouve toujours des chemins pour triompher. Ñañé imagina une ruse. Il fit en sorte que ses épouses aillent à l'ombre d'un arbre fruitier. Lui monterait dans l'arbre et, de là, leur lancerait les fruits tant convoités.

Ñañé espérait que les femmes goûteraient à ces fruits, et c'est ce qui arriva. À peine les eurent-elles goûtés qu'elles s'endormirent.

Ñañé descendit de l'arbre, s'approcha de ses épouses et profita de l'occasion pour tenter de leur arracher les vampires. L'entreprise était difficile, car les vampires se déplaçaient, menaçants et agités.

Ñañé prit de la fibre de chabira (un palmier amazonien) et, en la tressant en une cordelette, il entreprit d'étrangler le lien qui unissait les vampires aux corps des femmes. Ainsi pourrait-il arracher les bestioles d'un seul coup. Comme il l'avait imaginé, il le fit, et sa ruse fonctionna très bien.

Dans ces tiraillements, les vampires réussirent à le mordre dans les paumes des mains, qui, avant cet événement, étaient complètement lisses. Depuis lors, des lignes apparaissent sur les mains de Ñañé, et depuis lors, nous tous, les hommes, avons des lignes dans les mains et dans les pieds.

À cause du détachement des vampires, les femmes perdirent beaucoup de sang, et c'est ainsi qu'apparurent les premières menstruations.

Ce fut ainsi que les épouses de Ñañé devinrent femmes.

Ces aventures eurent lieu avant qu'elles ne l'abandonnent pour Mujué, le dieu du tonnerre.

Texte adapté de *El recuerdo de los abuelos. Literatura oral aborigen*, BEF, 1993,
une anthologie de Ruth MOYA.